

SOUTENIR LE DÉVELOPPEMENT D'UNE PRATIQUE SPORTIVE FÉMININE LE RUGBY, VECTEUR D'INSERTION

Association **Rebonds!** / Projets « **Insertion Rugby** » et « **L'Essai au féminin** »

Créée en 2004 par Sanoussi Diarra et Sébastien Bouche (anciens rugbymen professionnels), l'association *Rebonds!* s'est construite autour d'une idée-force : utiliser le rugby comme levier au service de l'éducation et de l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté. Dès la mise en place des premières initiations, le projet a fait l'objet d'une limite prépondérante : lorsque des jeunes initiés souhaitaient pratiquer de façon plus approfondie, plusieurs freins pouvaient entraver leur intégration à un club (absence de club au sein du quartier, barrière symbolique, difficultés financières, problèmes de mobilité...). De ce constat est né le « *Projet Insertion Rugby* », une initiative organisée autour de cycles éducatifs dans les établissements scolaires, ces cycles étant complétés par un dispositif intitulé « *Suivi Rebonds!* ». Dans ce cadre, l'association propose à certains jeunes (ceux qui présentent diverses difficultés et qui expriment un intérêt particulier pour le rugby) d'intégrer l'un des 42 clubs partenaires et de s'investir, en parallèle, dans un accompagnement individualisé. Dans le même esprit, d'autres programmes se sont progressivement développés, tels que « *Parcours Sport Animation* » ciblant les jeunes en rupture scolaire ou « *L'Essai au féminin* » qui s'adresse aux jeunes filles. Le CGET s'est entretenu avec Jules Sire, directeur de *Rebonds!*, qui a livré quelques composantes importantes du projet global de l'association.

Chiffres-clés (*Rapport d'activité, 2017*)

- 6 400** bénéficiaires de cycles éducatifs rugby
- 140** jeunes (dont 48 filles) faisant l'objet d'un suivi individualisé
- 360** filles inscrites aux séances « *L'Essai au féminin* » (en Occitanie)
- 75** établissements scolaires concernés
- 42** clubs régionaux partenaires
- 17** salariés en CDI (dont 11 éducateurs socio-sportifs et 3 travailleurs sociaux)

Entretien avec Jules Sire (directeur de l'association Rebonds!)

Comment est né le « *Projet Insertion Rugby* »?

Jules Sire. : Notre projet phare « *Insertion Rugby* » s'est développé en 2004 au sein de l'agglomération toulousaine. Il s'agit de l'action fondatrice de l'association. Toulouse est une ville mondialement connue grâce au rugby et à son ancrage culturel fort. Mais paradoxalement, les

territoires en QPV ne bénéficiaient pas d'un développement conséquent de la pratique du rugby en club. Très peu de pratique en général, aucun club positionné dans les quartiers prioritaires. Pour les publics issus de ces territoires, la discipline n'était donc que très peu ou pas du tout pratiquée. De par nos expériences personnelles et en nous appuyant sur une pédagogie particulière, l'enjeu a été d'utiliser le rugby comme outil d'éducation et d'insertion. Pour avoir de réels impacts sur le

territoire, nous avons investi le temps scolaire, ce qui nous permet de cibler toute une tranche d'âge jusqu'à 16 ans. Une partie conséquente de nos actions se déroule en REP et REP+, sur l'élémentaire (CE2, CM1, CM2) jusqu'au collège. En 2017, nous sommes intervenus auprès de presque 5 000 jeunes, et ce, prioritairement dans les territoires les plus en difficulté.

En quoi consiste concrètement ce projet ?

J.S. : À travers l'apprentissage du rugby, nous mettons d'abord en place des cycles éducatifs. En lien avec le référent éducatif de la structure scolaire (l'enseignant, le professeur d'EPS, l'éducateur spécialisé, l'animateur CLAE⁹...), nous programmons des séances qui ont pour objectif d'aller au-delà de l'apprentissage technique de l'activité physique et sportive (APS). En nous appuyant sur une pédagogie qui nous est propre, nous travaillons avec le groupe pour atteindre des objectifs éducatifs tels que la mixité de genre, le respect des règles, la citoyenneté ou l'écoute. En parallèle, le référent éducatif nous aide à repérer les jeunes qui sont à la fois les plus intéressés par le rugby et qui rencontrent des difficultés particulières (sociales, scolaires, sanitaires, comportementales...). De là, nous leur proposons de les accompagner plus spécifiquement par une intégration à l'un des 42 clubs partenaires de l'association. Si le jeune est intéressé, nous rentrons à ce moment-là en contact avec la famille. Le lien aux parents est fondamental dans le suivi du jeune. Nous prenons un rendez-vous avec les parents et, si cela s'y prête, nous nous rencontrons dans le foyer familial. Cette première prise de contact a un caractère informatif. Nous informons les parents de la possibilité d'inscrire leur enfant à un club et nous tentons, à ce moment-là, de lever les principaux freins. Pour les déplacements vers le club, nous disposons de minibus qui permettent d'assurer les



Credit photo : Rebonds!

trajets de l'enfant. Concernant les questions financières et administratives, nous les accompagnons au mieux. Nous réalisons également un premier diagnostic des difficultés rencontrées par le noyau familial en vue d'un accompagnement adapté plus global.

Si les parents approuvent le projet, quelle est la deuxième étape ?

J.S. : Avant d'intégrer un jeune dans un club, nous testons sa motivation. Il suit deux ou trois entraînements d'essai. Puis, nous l'inscrivons dans un club et il bénéficie d'un accompagnement spécifique. Le programme « *Suivi Rebonds!* » se structure autour de deux axes : accompagner le jeune vers une pratique en club et l'aider dans son parcours de vie. Dans ce cadre, une coordinatrice sociale, salariée de l'association, travaille autour d'un diagnostic social et familial plus approfondi.

À partir de ce diagnostic, nous fixons des objectifs à court, moyen et long terme. Le but est alors d'identifier, de diagnostiquer et d'orienter la famille, en fonction de ses problématiques, vers des dispositifs de droit commun (CPAM, maisons des solidarités du Conseil départemental, RéPPOP¹⁰...). Notre méthode consiste à créer un réseau de proximité au centre duquel le jeune gravite. Nous actualisons, à cet égard, régulièrement notre cartographie des acteurs du territoire.

Cet accompagnement au long cours peut se déployer sur plusieurs années ?

J.S. : Nous suivons ces jeunes jusqu'à leur insertion professionnelle. L'accompagnement peut durer dix ans. Tant qu'ils jouent et pratiquent en club, nous les accompagnons. Selon les âges et les problématiques de chacun d'entre eux, l'accompagnement est différent. Ce n'est pas le

⁹ Centre de Loisirs Associé à l'école.

¹⁰ Réseau de prévention et de prise en charge de l'obésité en pédiatrie.

même suivi pour un jeune homme de 17 ans que pour une fille de 8 ans.

Pour les jeunes filles, l'association a mis en place un programme spécifique...

J.S. : Le projet « l'Essai au féminin » dédié aux jeunes filles des QPV a été lancé en 2009. Cette action émane du « Projet Insertion Rugby ». Il s'agit d'un accompagnement un peu plus long avec des modalités d'intervention différentes, mais la finalité reste la même : accompagner les jeunes dans leur parcours de vie en s'appuyant sur la pratique du rugby. La mise en place d'un programme dédié aux jeunes filles part d'un constat : dans le cadre de nos interventions en milieu scolaire, nos actions permettent de travailler avec des milliers d'enfants, garçons et filles mélangés. En 2008, parmi les jeunes qui basculaient en club, il n'y avait que très peu de jeunes filles. Lorsqu'elles y accédaient, elles se sentaient isolées. « L'Essai au féminin » a donc été mis en place pour lever tous ces freins.

« Le club de rugby permet aux jeunes filles de s'émanciper de ce qu'elles vivent dans les quartiers. »

Comment expliquez-vous cette faible représentation des jeunes filles en club ?

J.S. : Plusieurs facteurs peuvent permettre de comprendre ce phénomène. Le premier frein est symbolique. Les jeunes filles s'identifiaient difficilement à la pratique du rugby qui peut être perçue comme une discipline masculine, virile. Elles ne s'identifiaient pas aux joueurs, aux entraîneurs. Lorsque l'on arrivait à créer des motivations chez certaines d'entre elles, une autre barrière était celle de la famille. Les parents sont parfois réticents à l'idée d'inscrire leur fille à des séances de rugby. Et lorsqu'elles intégraient un club, les infrastructures et l'encadrement ne contribuaient pas à leur inclusion.

De quelles manières arrivez-vous à lever ces freins ?

J.S. : Nous recrutons des éducatrices spécialisées en activités socio-sportives. L'identification des jeunes filles au rugby est facilitée du fait que ce soit des femmes. La relation aux familles est éga-

lement plus facile à gérer. Les parents sont rassurés de savoir que ce sont des femmes qui s'occupent de leur fille.

Quel est le contenu de votre projet ?

J.S. : Nous organisons trois fois par semaine des séances de perfectionnement de deux heures sur le temps périscolaire. Ces séances ont comme objectif de soutenir le développement de la pratique. Elles jouent et apprennent à se connaître. Elles s'aperçoivent qu'elles ne sont pas isolées, qu'elles ne sont pas seules à souhaiter jouer au rugby. Les séances ont un deuxième effet : elles donnent une visibilité plus forte, au sein du quartier, à la pratique féminine encadrée par des femmes, ce qui permet de tempérer le marquage presque exclusivement masculin des espaces sociaux. Certaines ne basculeront jamais vers un club mais pratiqueront régulièrement, à proximité de chez elles. D'autres vont accrocher encore plus et voudront s'investir en club. Au lieu de les inscrire isolément, nous veillons à les intégrer par deux ou trois dans leur catégorie, ce qui facilite leur intégration, leur appropriation de la pratique. Une trentaine d'entre elles sont aujourd'hui inscrites en club, toutes issues des QPV, ce qui correspond à environ 30% de nos jeunes qui vont en club.

En quoi le club constitue-t-il une plus-value pour ces jeunes filles ?

J.S. : Le club de rugby a un rôle d'émancipation. C'est un milieu « ordinaire » qui se caractérise par une forte mixité sociale, ce qui permet aux jeunes de développer de nouvelles sociabilités et de nouveaux réseaux. C'est également un espace de valorisation du jeune qui lui permet de s'ouvrir et de construire son projet personnel et professionnel.

Ceux qui entrent en club, ce sont ceux qui ont le plus de potentiel ?

J.S. : Lorsqu'ils ont des facilités, le basculement vers le club est plus simple. Mais nous les inscrivons avant tout sur la base de la motivation. En

fonction des capacités de chacun, nous les orientons vers différents clubs. Pour celles et ceux qui auront plus de difficultés, nous privilégieront un petit club qui reçoit un nombre plus limité de licenciés.

Le suivi des enfants se fait jusqu'à l'insertion. Lorsqu'ils trouvent un travail, restez-vous toujours en contact avec eux ?

J.S. : Ils reviennent vers nous. Nous avons du mal à couper les liens, nous les sortons de nos statistiques mais nous continuons à les côtoyer. Par exemple, un jeune de 21 ans qui a un très bon niveau de rugby à 13, qui a joué un an en Angleterre puis en Australie, est revenu plusieurs fois à Toulouse pour prendre de nos nouvelles. On reste également en contact avec sa mère. Cette richesse n'est pas quantifiable, cela reste de l'informel.

Beaucoup des jeunes de l'association réussissent jusqu'au niveau professionnel ?

J.S. : Ce jeune de 21 ans est le seul. L'enjeu n'est pas, pour nous, d'en faire tous des champions. Certains jouent à un bon niveau, en fédéral 2, fédéral 1. Mais à un tel haut niveau, il n'y en a qu'un. Il y a une fille qui joue en meilleur niveau féminin aussi au top 8, elle joue maintenant avec l'éducatrice qui l'a suivi il y a 9 ans. Elles jouent aujourd'hui dans la même équipe. ■